

Ils s'éloignaient à regret de ce site qui contenait un trésor dont les propriétaires ignoraient sous aucun doute la valeur réelle.

Le lendemain, Marcel retourna à Paris, aussi pauvre que devant, mais riche d'espoir, comme tous les jeunes poètes.

Ne se reconnaissant aucun goût, pour les mystères de la procédure, il ne retourna pas à l'École de droit.

Ses journées, il les passait dans les bibliothèques publiques où, entre deux lectures fortifiantes, il jetait sur le papier des poésies, des nouvelles, des contes, des ébauches de romans et de pièces de théâtre.

Il ne dépensait, pour sa subsistance, que le strict nécessaire.

Un pauvre diable, qui passait la soirée à dormir sur son coude dans la salle de lecture de la Bibliothèque Saint-Geneviève, lui avait enseigné l'art de ne pas mourir de faim, avec quinze sous par jour, dans les bouillons populaires.

Marcel laissait couler le temps, sans s'inquiéter de l'avenir.

Il arriva plus tôt qu'il ne l'aurait cru au bout de son rouleau.

Que faire ? Demander assistance à son vieux maître, si gêné, lui-même ? il n'y songea même pas ; à Jacques Brémond ? encore moins.

C'est alors qu'il se souvint des offres si bienveillantes de don Juan Lardiguez.

Et, la faim aidant, il se décida à lui écrire.

Encore déguisait-il sa misère sous un prétexte honorable.

« J'ai, prétendait-il, des livres coûteux à acheter pour le complément de mes études. »

Par retour du courrier, il reçut de l'Espagnol un pli contenant cinq cent francs.

« Quand on a besoin de cinq louis, répondait l'ancien protecteur de Julian Lartigue, vingt-cinq louis vous mettent à l'aise ! »

Marcel en pleura d'attendrissement.

Mais il était fier et il se demandait avec inquiétude comment il pourrait rendre cette grosse somme.

Il essaya de placer de courts récits dans les journaux. N'étant appuyé par personne, il s'aperçut bientôt qu'on lui rendait ses manuscrits sans les avoir lus.

Un jour, il vit sur les murs de Paris l'annonce de la prochaine publication d'un nouveau journal quotidien : *Le Jour et la Nuit*, devant paraître matin et soir.

Triomphant pour une fois de sa timidité, il se présente au directeur de cette organe et lui fit offre d'un roman qu'il venait de terminer.

L'industriel jeta un regard dédaigneux sur le manuscrit, qu'il feuilleta rapidement.

— Je vois, dit-il, que vous savez tourner une phrase en français. Abasourdi par cet étrange compliment, Marcel resta muet, comme pétrifié.

— Avez-vous de bonnes jambes, êtes-vous actif ? lui demanda le directeur du *Jour et la Nuit*.

— A mon âge, répondit Marcel avec une pointe d'impatience, on n'a pas besoin de béquilles ! Et comme on a bon estomac, on est bien forcé d'agir.

— Vous vous appelez ?

— Marcel.

— Marcel comment ? . . . . .

— Marcel tout court.

— Eh bien, monsieur Toucour, sachez que, dans le journalisme, on débute toujours par le reportage, pour se faire la main et des relations. J'ai besoin d'un homme sûr, qui sera attaché au journal, de dix heures du soir à quatre heures du matin.

— Quelles seront les attributions de cet homme sûr ?

— Il aura mission d'enquêter rapidement, intelligemment, tout crime, tout catastrophe, tout accident sérieux, tout incendie qui nous seraient signalés dernière heure par nos correspondants de Paris et de la banlieue. Les appointements sont de deux cents francs par mois. Bien entendu, on vous remboursera vos frais de voitures, ainsi que vos dépenses occasionnelles.

Marcel ne se sentait aucune vocation pour ce genre d'activité.

En bonne conscience, il aurait dû se récuser ; mais la nécessité commandait et, d'ailleurs, ce n'est qu'à l'exercice qu'on peut juger une profession.

— Ça vous va-t-il ? conclut le directeur du *Jour et la Nuit*.

— Parfaitement, répondit le jeune romancier. Quand entr'ai-je en fonction ?

— Lundi prochain. Soyez à votre poste à dix heures précises du soir.

— J'y serai.

— Mais j'y pense, monsieur Toucour, il serait utile de vous faire connaître mes conditions : à la première affaire que vous manquerez par votre faute, je me verrai dans l'obligation de me priver de vos services.

Il ajouta sur un ton protecteur :

— C'est une grande faveur que je vous fais, monsieur Toucour de vous embaucher sans vous connaître. Moi, j'adore la jeunesse et

je dis que, pour faire un bon reporter, il suffit de savoir son français : vous le savez . . . . .

Marcel s'inclina en étouffant un éclat de rire.

— Vous le savez, répéta le directeur du *Jour et la Nuit*. De plus, vous avez de bonnes jambes, de bons yeux, de bonnes oreilles, une bonne langue au besoin. Munissez-vous d'une bonne plume et sachez vous en servir.

Le jeune poète ne manquait pas d'esprit quand on le faisait sortir de ses nuages.

— Je vous remercie, dit-il, de m'avoir si favorablement jugé sur ma mine et d'après les quelques lignes aperçues au hasard dans mon manuscrit. Cette bienveillance, monsieur le directeur, je m'efforcerai de la mériter par mon zèle et mon dévouement.

Au sortir du bureau directorial du *Jour et la Nuit*, Marcel ne savait s'il devait se féliciter ou non d'avoir trouvé cet emploi inespéré.

Il soupira profondément en songeant que, pour ses débuts dans la carrière des lettres, il aurait à courir les catastrophes nocturnes au service d'un journal d'information à outrance.

Mais deux cents francs par mois, c'est si bon à prendre quand on n'émerge à aucun budget et qu'on n'a plus qu'à compter sur soi-même !

Au jour fixé, à l'heure dite, il s'installa à son poste, dans une sorte de logette éclairée au gaz et ayant pour tout mobilier un bureau-pupitre, une chaise cannée et un lit de camp.

Et en attendant les nouvelles, il ne mit à travailler pour son propre compte : noircir du papier est d'ailleurs une occupation qui ne fait de tort à personne.

Les huit premières séances se passèrent ainsi, et Marcel commençait à trouver le métier agréable lorsqu'un soir, le secrétaire de la rédaction entra soudain dans sa case, disant :

— Vite ! vite ! monsieur Toucour, il vient de se commettre un crime à Saint-Denis : les époux Lamprois, marchands de vins, rue de la Comète, 12 ont été assassinés, au moment où il fermaient leur débit. Mobile du crime : le vol ; on recherche le ou les assassins. Partez de suite, recueillez tous les détails et, s'il y a arrestation, ne manquez pas de le savoir. Soyez revenu au plus tard à trois heures et demie.

Et tirant de sa poche une pièce d'or :

— Voici vingt francs pour vos frais de voiture. Recommandez au cocher de brûler le pavé.

Minuit sonnait.

Marcel comprit que le quart d'heure de Rabelais était venu pour lui. Depuis huit jours, il vivait en rentier, sans autre obligation que sa présence au journal à l'heure où les honnêtes gens se livrent d'ordinaire au douceurs du repos.

Il remercia, prit son chapeau et sortit, en proie à l'angoisse du début dans une carrière pour laquelle il ne se reconnaissait aucun goût.

Au milieu de l'escalier, le malheureux s'arrêta en faisant un geste de désespoir : n'avait-il pas déjà oublié le nom et l'adresse des victimes !

Il dut remonter auprès de secrétaire de la rédaction et lui annoncer son étourderie.

— Diable ! fit ce dernier, si vous commencez comme ça, comment finirez-vous ? Dans le métier de reporter, les minutes valent quelquefois dix heures.

Marcel prit rapidement des notes.

La sueur lui perlait au front.

Quelle fatalité ! un double assassinat ! pourquoi pas le carnage de toute une famille !

Et comment, en pleine nuit, arriva à pénétrer dans la maison où gisaient ces infortunés époux Lamprois ? . . . .

A qui s'adresser pour obtenir des renseignements ? . . . .

Marcel avait une envie folle de donner sa démission et de reprendre en toute hâte le chemin de la rue de Chevreuse.

Là, au moins, il était libre de ses pensées ; là, il pourrait se désintéresser en toute tranquillité des histoires vulgaires d'assassinat qu'on étale à plaisir dans les feuilles publiques.

Mais, en somme, c'eût été désertir son poste, démériter de l'honneur insigne que lui avait fait, en le distinguant, le directeur du *Jour et la Nuit* !

Marcel, au sortir du secrétariat, se rappela qu'il avait laissé sur sa table une pièce de verre inachevée.

Il en prit possession et le parcourut, d'un regard distrait, à la lueur du bec de gaz. Quelques vers bien venus amenèrent dans ses yeux une larme : cela parlait de l'amour, des roses de printemps, de voûte étoilée ; cela chantait l'hymne éternel de la nature.

Tomber du septième ciel, ou plane le poète, les yeux fixés sur le soleil, et dégringoler dans un abject débit de vin de Saint-Denis, au milieu d'une mare de sang, c'était par trop cruel !

Et le malheureux perdait encore de précieuses minutes à se dsmander comment il s'y prendrait pour remplir ce que le directeur du *Jour et la Nuit* appelait la mission du reportage.